

Départ à la retraite

Le repos bien mérité l'est-il vraiment ?

R.H.A
Libreville/ Gabon

ON n'y pense pas toujours, mais il y a bien une vie après les belles années dans le monde professionnel. Après une longue période de dur labeur dans une administration, une usine..., il y a une porte qui s'ouvre largement, celle que seuls quelques chanceux ont la possibilité de franchir. Chanceux, parce que d'autres auront déjà tiré la révérence, avant même d'avoir atteint l'âge de la maturité. D'aucuns pensent qu'après avoir consacré une partie de sa vie au service d'une administration ou ailleurs, c'est une autre page qui s'ouvre, celle du repos.

D'autres, à l'opposé, estiment que c'est l'occasion de tenter de nouvelles expériences dans d'autres domaines, exercer un métier différent, c'est-à-dire se reconverter, surtout quand on est encore plein d'énergie. Ils opèrent ce choix en étant conscients que leurs traitements ne seront en rien comparables à leurs anciens émoluments. Il faut se rendre à l'évidence : la vie ne sera plus comme avant.

« La pension que je perçois est misérable, je suis passé d'un peu plus de 800.000 francs de salaire à 300.000 francs de pension. Dès que j'ai pris ma re-



Photo : R.H.A

Joséphine Boukandou, ancienne cadre de la Comilog, vit désormais de ses loyers et de ses activités agricoles.

traite, mon train de vie a immédiatement été revu à la baisse. D'où la reconversion pour garder un peu de distance avec la misère, qui n'est guère loin», nous renseigne M. Mba, ancien fonctionnaire.

A cause de cette fracture opérée entre le salaire et la pension, la retraite est vécue par beaucoup comme un véritable déshonneur, sinon une mise à l'écart de la société.

Dans son discours à la Nation, le 31 décembre 2014, le président de la République, Ali Bongo Ondimba, avait bien senti le danger que représente

cette situation, puisqu'il avait déclaré: « je n'accepte pas de voir des pères et mères de familles angoissés par la perspective d'un départ à la retraite, qui les plongerait dans la précarité». D'aucuns, notamment les retraités de la fonction publique, ont cru y percevoir une lueur d'espoir...

FAIBLESSE DES PENSIONS• Il faut bien le reconnaître, la faiblesse des pensions servies à ces hommes et femmes admis à faire valoir leurs droits à la retraite est telle que la plupart d'entre eux, indéniablement, ne sont pas loin de la ca-

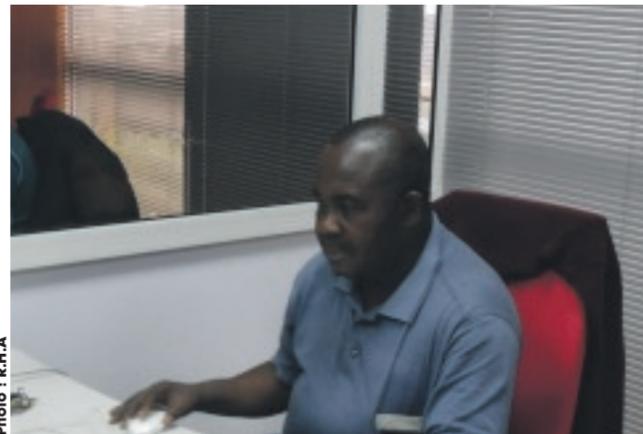


Photo : R.H.A

Cet ancien fonctionnaire fait encore valoir ses facultés intellectuelles ailleurs.

tégorie de la population dite économiquement faible.

Joséphine Boukandou, ancienne cadre de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), a, fait rare, sa recette pour maintenir son train de vie d'antan: « il faut que la somme de mes loyers, ma pension et mon commerce soit l'équivalent de mon salaire de Comilog, pour ne pas être en déséquilibre». Très ingénieux !

Il ne s'agit là que d'une exception qui confirme la règle. Surtout si l'on se situe du point de vue de la fonction publique. La reconversion apparaît donc comme le salut, pour espérer garder le cap. Il est important de savoir que le départ à la retraite n'exonère pas des charges qu'on a en tant que chefs de famille. En d'autres termes, dans la plupart des cas, le retraité est pris entre l'étau d'une baisse drastique de ses revenus et ses charges fa-

miliales qui, elles, restent intactes.

Certains compatriotes, qui ont la chance d'être libérés de ces pesanteurs, voient pourtant en cette étape une belle occasion de regagner le village natal, loin du brouhaha de la ville et ses corollaires. Solange Mengue, ancienne infirmière d'État, nous explique que le repos lui a été imposé pour de multiples raisons. Durant toute sa carrière, elle n'a malheureusement pas songé à cette phase qui, pourtant, est l'ultime étape d'une vie professionnelle.

Elle dit profiter de ce temps pour s'adonner aux activités pastorales. Le plus redouté chez cette catégorie de personnes, reste toutefois la santé. Car, à un certain âge, il y a une foule de pathologies qui s'invitent comme éléments perturbateurs d'une vie que l'on voudrait comme un long fleuve tranquille.

Ici et ailleurs

• Passage en Master

Educaf dit non au 12/20



Photo : R.H.A

L'Ong Educaf a récemment organisé une conférence de presse sur le thème : "Pour ou contre ce qui se dessine comme le premier génocide académique de toute l'histoire de l'enseignement supérieur au Gabon ?" Cette sortie fait suite à la récente mesure prise par l'administration rectorale de l'Université Omar Bongo (UOB) et l'Agence nationale des bourses du Gabon (ANBG), conditionnant le passage en Master par l'obtention d'une moyenne supérieure ou égale à 12 ou 13/20. Au cours de cette rencontre avec la presse, Geoffroy Fouboula Libeka, lauréat du prix 2015 du Leadership et de l'engagement jeunesse du Gabon et du prix 2015 meilleure Ong jeunesse du Gabon, par ailleurs président de l'Ong Educaf, s'est insurgé contre cette mesure qui a été reçue comme un véritable coup de massue sur la tête de la communauté estudiantine. Selon lui, les conditions actuelles ne permettent pas de mettre en application cette décision.

• Commémoration

Journée internationale des câlins

Aujourd'hui, 21 janvier, c'est la "Hug day" ou journée internationale des câlins. L'idée est d'encourager les membres d'une famille ou des amis à se prendre dans les bras pendant au moins 7 minutes, en guise de tendresse. Cette marque d'attention et d'affection serait bonne pour la santé et le moral de ceux qui en ont besoin. Le principe est simple et rigolo : il faut proposer, dans un lieu public, un bureau ou simplement une accolade sans contrepartie à une personne choisie au hasard. Cette journée des câlins n'est certes pas une journée estampillée Onu ou Unesco, mais elle a été initiée par un prêtre américain, qui pensait que les gens iraient mieux si on les prenait dans les bras plus souvent. Même si elle n'est pas officielle, rien n'empêche de la célébrer.

Alors messieurs et dames, affirmez votre affectivité en offrant un câlin à ceux qui seront autour de vous au cours de cette journée.

Rassemblement par R.H.A

Autonomisation des personnes handicapées

Les sourds-muets s'intéressent à la terre

AN
Libreville/ Gabon

Avec l'aide de l'ambassade de la Corée du Sud, les élèves de l'École nationale des enfants déficients auditifs (Eneda) de Nzeng-Ayong s'adonnent, depuis quelque temps, à l'activité agricole.

LES élèves sourds-muets de l'École nationale des enfants déficients auditifs (Eneda) sont à pied d'œuvre, depuis plusieurs jours, sur le site choisi pour contribuer, à leur manière, à la réalisation du "Gabon vert" prôné dans le Plan stratégique Gabon émergent (PSGE) du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. C'est la résultante des projets présentés par le club Koïca de l'établissement à l'ambassade de la République de Corée du Sud, qui a répondu favorablement aux projets variés soumis à son intention par les



Photo : Adjia NTOUOUME

Une phase des cours théoriques sur les pépinières.

couches sociales vulnérables.

Après avoir récemment reçu un important lot de matériel agricole de la part des diplomates sud-coréens, les élèves de l'Eneda ont mis à profit ces outils pour travailler la terre. A cet effet, ils ont aménagé un grand espace du côté de Nzeng-Ayong, dans le sixième arrondissement. Un site que le conseiller d'ambassade de Corée, Koh Moonhee, est allé visiter en

fin de semaine dernière.

Pour lui, il s'agit de concourir à l'autonomisation des principaux bénéficiaires, à travers des projets agricoles, pour s'arrimer aux défis du temps.

Quatre cultures seront mises en valeur, selon un des encadreurs, Nziengui Diawara. Il s'agit des carottes, de la tomate, du piment, du poivron et de la salade, qui seront ensuite commercialisés.



Photo : Adjia NTOUOUME

Les filles aussi mettent la main à la pâte.



Photo : Adjia NTOUOUME

Le site en cours d'aménagement par les élèves de l'Eneda, pour la culture maraîchère.